Au sujet de la « Sainte Parole »

A.A.

Article paru dans la revue **Le Fil d'Ariane** ***n°45 (1992)***[1]

Nous avons lu avec intérêt la première partie de la publication du manuscrit de la Sainte Parole des Illuminés d'Avignon[2]. Il faut se réjouir qu'une édition intégrale de cet intéressant document soit enfin entreprise. Signalons cependant que les question de Pernety et les réponses de l'oracle concernant ses travaux alchimiques pour les années 1779 et 1780 ont paru dans la revue *Chryopœia*, précédées par une étude de Micheline Meillassoux-Le Cerf, à laquelle pourront se reporter ceux qui désirent des détails sur la constitution du groupe des Illuminés[3]. Cette étude complète utilement celle faite en son temps par Alice Joly et d'ailleurs citée par Serge Caillet. Si nous nous permettons d'ajouter encore quelques notes à ces différentes publications, c'est parce qu'il apparaît que les procédés de codage utilisés dans le manuscrit n'ont jusqu'à présent fait l'objet d'aucun décodage, du moins à notre connaissance. Empressons-nous de dire que nous ne sommes nullement en mesure d'expliquer la manière dont fonctionnait l'oracle, et que de nombreux groupes de nombres qui émaillent le manuscrit résistent aux tentatives de déchiffrement. Toutefois, dans un certain nombre de cas simples, il est possible de « traduire » quelques suites chiffrées d'une manière qui ne laisse place à aucun doute. Alice Joly semble avoir aperçu le procédé, puisqu'elle écrit :

> Certains de ces passages chiffrés se comprennent facilement. Ce sont des textes d'une cryptographie simple, où chaque lettre est remplacée par le nombre qui est son rang dans l'alphabet. D'autres m'ont paru – c'est le cas de le dire – indéchiffrables et ne m'ont livré ni leur secret, ni celui de la Sainte-Parole.[4]

Néanmoins, Alice Joly ne donne aucun exemple d'application de ces principes, de sorte que l'indication ainsi fournie semble être tombé dans l'oubli. Dans ces conditions, il ne nous paraît pas inutile d'en dire quelques mots en marge de l'édition du manuscrit.

Tout d'abord, il convient de se souvenir que le I et le J doivent être comptés pour une même lettre, dont la valeur est évidemment 9 si l'on a commencé à crypter A = 1, B = 2, etc. Ainsi le K vaudra 10, le L 11 etc. On arrive ainsi jusqu'à T = 19, U = V = W = 20, ces trois lettres devant être comptées pour une seule, ainsi que le montre un coup d'œil jeté dans le dictionnaire de Pernety lui-même.[5]

---

1 Les notes entre crochets [ ] ont été rajoutées ultérieurement.

2 [Référence à la « Première édition intégrale du manuscrit d'Avignon procuré avec une introduction et des notes par Serge Caillet » commencée dans le numéro 43-44 du *Fil d'Ariane*, chose qui était évidente pour les lecteurs de la revue à l'époque.]

3 Micheline Meillassoux-Le Cerf : « Dom Pernety et l'Alchimie : Des *Fables égyptiennes et grecques dévoilées* à l'oracle de la Sainte Parole », *Chrysopœia*, tome III, fasc. 3, juillet-septembre 1989, pp. 229-247. « Extraits du manuscrit de la Sainte Parole », ibid. pp. 248-266.

4 Alice Joly : « La Sainte Parole des Illuminés d'Avignon », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques (II, III, IV)*, 1960, pp. 101-102.

5 [Dans des *Errata et Addenda* parus dans le numéro 48-49, p. 180, du *Fil d'Ariane,* Serge Caillet propose, selon une suggestion de son « érudit ami » Bruno Marty, de corriger la correspondance pour la fin de l'alphabet de la manière suivante : T = 19, U = 20, V = W = 21, X = 22, Y = 23 et Z = 24. Cela permet de lire « chevalier de 1819215 » comme « chevalier de Saive », inconnu sous cette orthographe ; mais sans doute faut-il comprendre Sayve (on

Ensuite la difficulté – mais on en vient rapidement à bout après quelques tâtonnements – est de séparer convenablement les nombres. Ainsi 129135 pourrait a priori se lire : 1-2-9-1-3-5 ou 12-9-1-3-5 ou 1-2-9-13-5 ou 12-9-13-5 etc. (mais évidemment pas 1-29-1-35 par exemple). Comme on n'obtient généralement qu'une seule suite de lettres intelligible, il n'y a guère d'hésitation possible (sauf le cas échéant pour un nom propre inconnu).

On appliquera sans problème le procédé à : « la 12915 17142075 d'117751319 » qui doit se lire « la 12-9-13-5 17-14-20-7-5 d'1-17-7-5-1-19 », c'est-à-dire MINE ROUGE d'ARGENT.[6]
Quant à 51195 11719918195, qui se décompose en 5-11-9-5 1-17-19-9-18-19-5, il s'agit donc d'ELIE ARTISTE. Dans le contexte qui nous occupe, il ne s'agit pas d'une simple référence à Elias Artista dont le retour est annoncé par les Rose-Croix, mais d'un personnage bien précis qui fut le « maître » et l'inspirateur de Brumore, ce dernier ayant été selon toutes les apparences celui des Illuminés qui maniait l'oracle. Selon certaines recherches dues à R. Breymayer et dont fait état Micheline Meillassoux-Le Cerf dans l'étude déjà citée, cet Elie Artiste aurait été un certain Jean Daniel Müller que Brumore aurait rencontré à Hambourg en 1783 et qui lui aurait remis « deux flacons de matière philosophique avec "tous les renseignements nécessaires à la conduite de l'œuvre" ».[7]

Nous espérons que les quelques remarques qui précèdent auront pu contribuer à éclairer un tant soit peu un domaine par ailleurs bien obscur. C'est peu de choses par rapport aux recherches qui restent à mener, et il serait bien souhaitable par exemple de savoir exactement à quoi correspondait le « grand triangle ».

---

rencontre de même parfois Perneti pour Pernety, cf. *Le Fil d'Ariane* n°43-44, p.27). Il pourrait alors s'agir de Gaspard-François de la Croix de Chevrières de Sayve, chevalier de l'Ordre de Malte et bailli de Manosque, connu pour avoir été un passionné d'ésotérisme et d'alchimie, à moins qu'il ne s'agisse de Mathieu-Antoine, cousin du précédent. Frank Greiner fait l'hypothèse que l'un ou à l'autre des Sayve serait le traducteur de l'*Alchymista christianus* de Pierre Jean Fabre, ainsi que d'un manuscrit intitulé « Pensées diverses sur la cabale, tirées de l'Écriture sainte » qui semble être de la même main. Cf. Pierre Jean Fabre : *L'alchimiste chrétien*. Textes et Travaux de Chrysopoeia 7, S.É.H.A. et Archè, 2001, p. cxiii et suiv. - Comme indiqué dans le texte, il y a dans le manuscrit édité par Serge Caillet certains groupes de chiffres qui ne se laissent pas interpréter au moyen du procédé ici indiqué. Dans les mêmes *Addenda*, Bruno Marty propose un décryptage tout à fait différent pour ces groupes qui contiennent une suite de trois 1 ; il propose de voir dans 111 le sigle du soleil (cf. le carré magique de 6 dont la somme de chaque ligne ou colonne donne ce total) ; nous avouons ne pas être tout à fait convaincu par cette lecture. Au sujet du caractère polaire vs. solaire des nombres 111 et 666, cf. notre article *La demeure du Pôle et le sceau du Soleil*, *Le Miroir d'Isis* n° 20 (2013).]

6 Il y a donc une erreur typographique dans l'extrait qui se trouve p.250 de *Chrysopœia* (*art. cit.*) : il faut lire 117751319 et non 117251319. De même à la ligne précédente, il faut lire R...G... et non N...G...

7 *Art. cit.*, p. 233.